

JÉZABEL

MISSIONNAIRE

DU DIABLE

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 16.29-22.40

Comment décrire un prédicateur de l'Évangile ? Quels traits de caractère doit-il avoir ? Si nous réunissons les quelques termes uniques utilisés par l'Esprit Saint dans le Nouveau Testament pour décrire le ministre de la Parole¹, nous arrivons à la définition suivante :

Un prédicateur de l'Évangile est un homme pieux, qui prend Christ comme modèle, et qui proclame avec conviction et amour toute la bonne nouvelle de l'Évangile. C'est un héraut envoyé par l'autorité des Écritures, qui exhorte ses auditeurs au sujet de leur besoin de recevoir l'Évangile, qui invite à l'accepter et à marcher selon ses préceptes.

Pour décrire correctement la prédication elle-même, il faudrait toucher les points essentiels suivants : (1) le caractère du prédicateur, (2) sa manière de présenter le message, (3) sa mission, (4), l'étendue de son travail, et (5) le message qu'il annonce.

Si nous trouvons réunis dans un seul homme tous ces traits et ces préalables, et si nous y voyons maintenu un équilibre divin, nous sommes devant l'incarnation du plan de Dieu : la proclamation de l'Évangile est la plus élevée des occupations humaines.

¹ Ces termes sont : *euaggelizo, kataggello, kerusso, laleo, parresiazomai, pleroo, et paralaleo*. Je considère que ce sont les mots clés utilisés par l'Esprit Saint dans le Nouveau Testament pour décrire la proclamation de l'Évangile.

Considérons maintenant, pour contraster, le serviteur du diable. Quels sont ses particularités ? À quelques exceptions près, il serait tout le contraire du prédicateur de l'Évangile. On pourrait le définir ainsi :

Le prédicateur du diable est un imitateur de Satan, qui proclame avec confiance le message du mal et du péché, au point d'exiger que l'auditeur y adhère, même contre son gré. Ce compagnon de travail du Malin et de ses anges agit par pure méchanceté. Il exhorte à marcher dans le mal et à l'enseigner aux autres.

Ces deux définitions nous rappellent le conflit qui fait continuellement rage dans notre monde, la guerre qui n'en finit pas, l'Harmageddon quotidien, l'escarmouche perpétuelle entre le bien et le mal, dans laquelle toute personne est engagée — obligatoirement — et où toute personne gagnera ou perdra. Poussés dans l'arène par notre libre arbitre, nous sommes continuellement confrontés à deux options, deux sortes de prédicateurs, représentant deux chemins, vers deux destins éternels. Ces prédicateurs sont de toutes sortes, ils se présentent à tout moment, ils arborent des personnalités et des capacités différentes.

Nous allons considérer surtout l'ouvrier du diable ; mais, au lieu de le comparer à une définition, nous regarderons plutôt une photographie divine. Quelqu'un a dit que le meilleur moyen de transmettre une idée est de l'envelopper dans une personne. En effet, une

personne de l'ordre de celle que nous cherchons — et que nous ne devons pas négliger — se présente parmi les monarques du royaume du nord, en sandwich entre Omir et Jéhu. L'examen de ce cliché permettra à notre description du serviteur du diable de prendre corps, tout comme Dieu recouvrit de nerfs et de muscles les ossements desséchés de la vision d'Ézéchiël (Ez 37). Nous observerons alors la puissance de persuasion du diable.

Le cliché que nous regardons est celui non d'un homme, mais d'une femme, une femme singulière, diabolique, passionnée. Elle s'appelait Jézabel. Ce nom était synonyme de royauté, car Jézabel était la fille d'Éthbaal, roi de Tyr, et la femme d'Achab, roi d'Israël. Elle était mère de Yoram, roi d'Israël, grand-mère d'Ahazia, roi d'Israël, et belle-mère de Yoram, roi de Juda. En raison de l'étendue de son propre péché et de celui dans lequel elle conduisit les autres, nous l'appellerons le missionnaire du diable. Sa vie représente tout ce que le diable pourrait souhaiter chez l'un de ses disciples.

Nous nous intéressons surtout aux méthodes utilisées par Jézabel pour convertir le royaume du nord. Elle réussit presque toute seule à amener la nation entière à se mettre à genoux devant Baal. Le règne d'Achab introduisit la plus grande apostasie de l'histoire d'Israël². De tout point de vue, Jézabel réussit dans sa tâche macabre qui consistait à mener le pays dans l'erreur. Comment le y parvint-elle ?

UN ZÈLE ARDENT

Jézabel était une femme qui promouvait ouvertement le mal avec un zèle brûlant. Elle n'était pas un membre "associé" de sa religion : au contraire, elle s'engagea localement dans une pratique spécifique et précise de sa foi. Autour d'elle, tout le monde connaissait ses positions et ses intentions. Son engagement envers Baal n'était ni superficiel ni sporadique : quelque chose de très profond en elle

² Le règne d'Achab fournit l'un des moments critiques de l'histoire juive, celui de la bataille entre le Seigneur et Baal, l'une des batailles "véritablement décisives du monde" - (H. D. M. Spence et Joseph S. Exell, gen. eds., *Pulpit Commentary* [Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Publishing Co., 1915 ; reprint ed., New York : Funk & Wagnalls Co., 1950], vol. 5, *First Kings*, by J. Hammond), 373.

la poussait continuellement à répandre ce paganisme.

Peu après son arrivée dans le royaume du nord, elle avait déjà la réputation d'être un protagoniste redoutable de l'ignoble religion de Baal. Toute personne osant croire en l'Éternel et pratiquer la religion d'Israël devait s'attendre à une confrontation avec Jézabel.

Selon l'historien Flavius Josèphe, Éthbaal (Ittobaal, Ithobaal), père de Jézabel, était un prêtre d'Astarté (16.31) qui avait usurpé le trône de Tyr³. Sa ferveur intense pour Baal, dieu phénicien, dut l'inspirer à conduire sa fille dans la même direction. Une chose est certaine : si ce n'était pas lui, quelqu'un d'autre l'enseigna, et l'enseigna bien, car elle devint un flambeau, une avocate "tout ou rien" pour Baal et sa religion⁴.

Jézabel mettait sa religion et sa mission avant sa famille et avant son mari Achab. Elle était venue dans le royaume du nord avec un amour profond, non pour son époux, mais pour Baal. Pour elle, être l'épouse du roi signifiait avoir à disposition les fonds nécessaires et l'occasion pour poursuivre et atteindre ses buts religieux. Ainsi, choisir cette femme pour épouse fut pour Achab une des pires décisions de son règne et de celui de son père, Omri. L'union d'Achab et Jézabel est considérée en 16.31 comme un péché allant au-delà de celui de Jéroboam avec ses veaux d'or.

Comme si cela avait été trop peu pour lui de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath : il prit pour femme Jézabel, fille d'Éthbaal, roi des Sidoniens⁵ et il alla rendre un culte à Baal et se prosterner devant lui (1 R 16.31).

Ce passage suggère que, comparé au fait de prendre Jézabel pour femme, le fait de se livrer aux péchés de Jéroboam était "trop peu" pour Achab. Cette femme à la personnalité puissante

³ "Astarymos (...) fut tué par son frère Phellès, qui s'empara du trône, gouverna huit mois et vécut cinquante ans. Celui-ci fut assassiné par Ithobal, prêtre d'Astarté, qui vécut soixante-huit ans et régna trente-deux ans. Il eut pour successeur son fils Balezoros" (Flavius Josèphe, *Contre Apion*, 1.123-124).

⁴ Il s'agit sans doute du dieu Melqart, expression tyrienne du dieu de fertilité.

⁵ Les Sidoniens étaient des Phéniciens. Dans l'Ancien Testament, la ville de Sidon était le chef-lieu de la Phénicie, d'où le nom donné à la nation. La capitale de la Phénicie était Tyr.

devint l'esprit mauvais derrière ce roi. Le texte dit encore : "Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et sa femme Jézabel l'y excitait" (21.25).

Achab n'épousa pas une femme, mais plutôt une religion perverse et abjecte. Pour plaire à Jézabel, il lui fallut ériger en Samarie un centre de culte pour Baal, avec un temple, un autel et un poteau d'Achéra, équivalent féminin de Baal (16.32-33). Tout cela fut fait à cause de la force du tempérament de Jézabel, femme d'une volonté résolue, à s'imposer en dépit de toute résistance, y compris et surtout à celle de son faible mari.

Les chrétiens pourraient apprendre de cet engagement total. Le premier besoin de la véritable Église est un dévouement de la part de ses membres, un engagement qui sacrifiera tout à la souveraineté de Jésus et à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier. Jésus plaça la barre très haut pour tout disciple :

Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple (Lc 14.26).

Jézabel, soumise à Baal, devint une femme, une mère, une amie corrompue. Elle était, en fait, exactement le genre de personne que le baalisme produisait. Adorer Baal, c'était se laisser transformer en monstre, et non en un noble être humain. Jézabel était devenue comme l'objet de son adoration.

Or, le christianisme ne corrompt pas. En raison de sa nature saine et son ennoblissement de la personnalité, le dévouement au Christ produit de l'amour chez les pères et les mères, chez les femmes, les maris, les amis. En Christ, nous aimons plus encore, nous aimons nos proches et notre prochain correctement, car nous avons appris à aimer notre Dieu avant tout.

ERREUR DÉVASTATRICE

Jézabel constitue également l'illustration type du serviteur du diable, en ce qu'elle soutint et défendit le genre d'erreur qui condamne sans appel. À chaque adulte responsable, Dieu donne la tâche d'enseigner (Ep 6.1-4 ; Pr 22.6). Mais, en même temps, il prévient qu'il ne faut enseigner que sa vérité (Jn 8.32). L'enseignement devient alors une responsabilité très sérieuse,

dont il faut bien se décharger, sans la prendre à la légère (Jc 3.1-2). Jézabel ayant accepté le devoir d'enseigner, fit cependant le choix de transmettre une religion fausse, malveillante, tout le contraire de ce que Dieu commandait.

Voici donc une facette déchirante de ce cliché du missionnaire diabolique : une femme aux talents multiples qui consacra sa vie à professer l'erreur. Si elle s'était donnée avec tant d'énergie à faire connaître la sainte vérité de l'Éternel, nous la considérerions comme une héroïne, candidate au Panthéon de Dieu. Mais, puisqu'elle s'adonna à la propagation de mensonges, nous la prenons en pitié, nous la méprisons, l'évitons, et nous refusons de donner son nom à nos enfants.

Certains documents ougarits ayant survécu du 14^e siècle sont de nature à nous renseigner sur le culte de Baal⁶. Il semble que ce culte se basait sur les saisons de sécheresse et de pluie particulièrement caractéristiques de la région de la Palestine. Selon la légende, Baal et Anat étaient frère et sœur, ainsi qu'amants. Mot, dieu de la mort et ennemi de Baal, tua et mangea ce dernier. Puisque Baal faisait pousser les moissons de la terre, sa mort provoqua une saison sèche et la disparition de toute végétation. Anat (Achéra dans l'Ancien Testament, 1 R 16.33) partit à la recherche de Baal. Apprenant ce que Mot avait fait, elle le saisit, le tua, et le coupa en morceaux, qu'elle répandit sur les champs pour les oiseaux. Cela fait, Baal revint à la vie et les amants — par une union sexuelle — firent revenir la fertilité dans le pays avec l'arrivée de la pluie. Ainsi, le culte de Baal comprenait toutes sortes de perversions sexuelles, y compris la prostitution sacrée. Il comprenait également, sans doute, le sacrifice des enfants. En fin de compte, cette religion n'était que dévastation, mythe et immoralité, un culte étonnamment pourri et ce, jusqu'à la racine.

L'intention qu'avait Jézabel de remplacer le culte de l'Éternel, le Dieu d'Israël et de toutes les nations — Dieu qu'elle détestait, de toute évidence — par le culte de Baal montre à quel point sa démarche était insensée. Elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour aboutir à ses

⁶ Voir J. B. Pritchard, ed., *The Ancient Near East : An Anthology of Texts and Pictures* (Princeton, N. J. : Princeton University Press, 1965), 92-118.

fins. Toutes ses journées durent commencer par une décision de se tremper dans l'iniquité.

Proclamer la véritable religion du seul vrai Dieu constitue l'effort le plus sage et le plus enrichissant de l'homme, car cette religion qui sauve et qui guérit est à la fois le besoin le plus urgent et la bénédiction la plus pure de l'humanité ; par contre, promouvoir une fausse foi est le pire des labeurs de l'homme, car une foi contrefaite nuit au plus haut point à son prochain, elle est à la fois la malédiction la plus terrible et la plaie la plus cruelle.

Le diable, ne pouvant enlever de l'homme son désir d'adorer, peut cependant satisfaire ce désir, en quelque sorte, par un autre système gratifiant de vie et de culte. Par Jézabel, Satan chercha à remplacer cette soif innée de Dieu par une idolâtrie païenne. La mission de Jézabel était de profaner, humilier, avilir la race humaine en lui substituant, pour le culte de l'Éternel, une religion diabolique.

FORCE FURIEUSE

Devenue ambassadrice du diable, Jézabel fit usage d'une force redoutable pour implanter sa religion en Israël. Son enseignement s'accompagna d'une coercition royale et d'une main de fer persécutrice.

Jézabel vint en Israël avec un bagage considérable : 450 prophètes et 400 prêtres de Baal, tous maintenus et soutenus par elle. Leur travail consistait à parcourir Israël et à influencer le peuple — par la force — à adorer Baal. L'impact de leur domination et de leur pression se ressentit dans tout le pays.

Bien que Jézabel ne fût pas la souveraine du pays, restant légalement inférieure au roi en tant qu'épouse, elle exerçait assez d'influence pour faire exécuter tous les prophètes de l'Éternel que ses acolytes pouvaient saisir (18.4-13)⁷. Se

⁷ On pourrait se demander pourquoi le massacre par Jézabel des prophètes de Dieu était considéré comme un mal, alors que celui des prophètes de Baal (ainsi que de la multitude qui se tenait avec eux sur le mont Carmel) ne l'était pas. On devrait garder à l'esprit plusieurs considérations. Premièrement, les prophètes de Baal étaient sans doute eux-mêmes les exécuteurs des massacres ordonnés par Jézabel. Ensuite, le culte de Baal était la pire des religions possibles, avec toutes sortes d'immoralité sexuelle et même le sacrifice des enfants, autant de péchés condamnés par la loi de l'Ancien Testament et passibles de la peine capitale. Enfin, Élie suivait l'ordonnance directe

mettant à la place de Dieu, elle décida qui vivrait et qui mourrait ; et pour elle, tout prophète de l'Éternel devait mourir. Quelques prophètes réussirent à échapper à son règne de terreur, mais beaucoup succombèrent à ses desseins meurtriers.

Abdias, l'un des serviteurs d'Achab, réussit à cacher quelques prophètes :

Lorsque Jézabel massacrait les prophètes de l'Éternel, Abdias avait pris cent prophètes, les avait cachés cinquante (par cinquante) dans une caverne et les avait nourris de pain et d'eau (18.4 ; cf. v. 13).

Ainsi, il les protégea des attaques sans relâche de Jézabel. Après la confrontation sur le mont Carmel, Jézabel essaya même — sans succès — de tuer Élie :

Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire : Que les dieux me fassent ceci et qu'ils ajoutent encore cela si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! (19.1-2).

Il y a ici une leçon pour nous. Le diable utilise la force, les chrétiens non. Le peuple de Dieu ne devrait jamais avoir recours à aucune espèce de manipulation ou de pression abusive, encore moins de persécution. Le christianisme est une religion que l'on apprend et que l'on accepte librement ; il ne peut s'imposer par l'intimidation. En fait, si le pécheur ne le choisit pas avec empressement et avec sincérité, son choix n'est pas valable. On ne peut venir à Christ qu'en croyant dans son propre cœur (Rm 10.10) et en obéissant de cœur à l'Évangile (Rm 6.17). Toute coercition — exercée par qui que ce soit — rend nulle cette décision de venir à Dieu.

Deux scouts entrèrent dans une épicerie de la rue centrale d'une petite ville. Ils transpiraient beaucoup et avaient tous deux le visage rougi, comme s'ils avaient lutté avec un ours. Le caissier leur dit : "Qu'est-ce qui vous a mis dans

de l'Éternel qui exigeait qu'il extermine le fléau des faux prophètes qui conduisaient Israël dans des égarements vains et insensés. Le fait que Jézabel ait envoyé ses ambassadeurs pour tuer les prophètes de Dieu méritait la peine de mort, exercée par Élie, vrai serviteur de l'Éternel. Ainsi, les prophètes de Baal moururent sous la main de Dieu ; et Jézabel aussi, plus tard.

cet état ?” L’un des garçons répondit : “Nous faisons notre bonne action de la journée, en aidant une vieille dame à traverser la rue.” “Vraiment ?” dit le caissier avec un sourire. “C’était gentil de votre part. Mais, ce n’est sûrement pas cela qui vous a fait transpirer à ce point ?” L’autre garçon répondit timidement : “Si. Elle ne voulait pas traverser.”

C’est comme cela que Jézabel fit pour servir Baal : elle força les gens à s’agenouiller devant ce faux dieu, bien contre leur gré, et elle fit massacrer les prophètes de l’Éternel. Cette tactique illustre parfaitement une différence de base entre Dieu et Satan. Dieu respecte le cœur humain, lui donne la possibilité de décider par la foi et l’amour ; il voudrait nous attirer vers lui. Satan, lui, refuse toute cette finesse : si nécessaire, il vous forcera à le servir.

ÉGOÏSME CRUEL

Nous comprenons, en lisant entre les lignes, à quel point Jézabel était habitée par un incroyable égoïsme. En effet, elle vivait comme si le monde entier tournait autour d’elle.

Nous ne devrions pas être surpris de trouver cet esprit en Jézabel, car on ne peut se livrer corps et âme à la voie du diable sans souscrire à une vie entièrement centrée sur soi-même. Ceci est la caractéristique même du péché. Le pécheur est celui qui exige de suivre son propre chemin plutôt que celui de Dieu.

À la lumière de cette manière de vivre et d’adorer, de cet engagement envers le mal, il était normal que Jézabel fasse disparaître Naboth et ses fils, afin de saisir la vigne de Naboth pour son mari (21.15). Car, personne n’avait d’importance pour cette reine qui jetait les individus comme on jetterait des chiffons. Celui qui se mettait en travers de sa voie était écrasé comme elle aurait écrasé un insecte. Son égoïsme l’aveuglait, elle ne comprenait la valeur ni des personnes, ni de la vérité, ni de la bonté. Son cerveau n’avait qu’une pensée : “moi”.

Une fois encore, nous constatons une nette différence entre le christianisme et la religion du diable. Jésus aimait les autres et mourut pour eux ; les chrétiens, également, aiment et vivent pour les autres. Le Christ enseigna à ses disciples la valeur du service rendu aux autres. Le diable enseigne à se faire servir par les autres, à chercher à accomplir sa propre volonté. Ainsi,

les impies exigent et saisissent, ils intimident et brutalisent.

Jézabel était une spécialiste de la vie vécue pour soi-même. Elle constituait la “pièce à conviction A” de ce que le diable cherche dans ses ouvriers. Elle était l’exemple même de la véritable nature du péché et de l’égoïsme, avec un “E” majuscule.

DÉSOMBÉISSANCE CONSTANTE

Jézabel resta infatigablement inique jusqu’à la fin de sa vie. Elle ne se repentit jamais, ne se tourna jamais vers Dieu et sa vérité. Son cœur resta endurci par la foi en l’erreur et en la tromperie du péché. Plusieurs occasions lui furent octroyées pour apprendre du vrai Dieu, mais elle les rejeta comme des ordures. Elle entendit même plusieurs fois une exhortation de la part des prophètes de Dieu, mais elle refusa d’écouter. Ayant fermé ses yeux et ses oreilles, elle ne permit pas à son cœur de recevoir la vérité.

Tout Israël — Jézabel y compris — fut invité à être témoin du grand concours au mont Carmel, concours qui devait déterminer une fois pour toutes qui était le véritable Dieu du pays (1 R 18). Mais Jézabel refusa d’y assister, car ses idées étaient déjà arrêtées (elle ne voulait pas entendre les faits !).

Le texte biblique raconte que Ben-Hadad, roi de Syrie, aidé de trente-deux autres rois, mit le siège devant Samarie et l’attaqua (1 R 20.1-4). La défaite de la ville fut si complète qu’Achab céda à Ben-Hadad ses femmes, ses enfants, son argent et son or. Combien une telle décision dut effrayer Jézabel ! Tout espoir était donc perdu. Elle et tout l’harem d’Achab allaient être livrés au bon vouloir de Ben-Hadad, en butin de guerre et en esclaves ! Plus tard, lorsque l’Éternel délivra Jézabel et les autres femmes des mains de Ben-Hadad (20.13-20), elle ne fit preuve d’aucune reconnaissance. Son dieu Baal ne pouvait la sauver et elle savait que c’était l’Éternel qui l’avait sortie des griffes d’un roi païen ; mais cette vérité glissa sur son cœur endurci, comme une douce pluie sur un toit en tôle.

À cause des meurtres commis par Jézabel, et en raison également de ses autres violations de la loi morale et religieuse de l’Éternel, elle devint l’objet d’un jugement divin effroyable. Le jeune prophète qui oignit Jéhu comme roi lui donna

une tâche à accomplir de la part de l'Éternel :

Tu frapperas le maison d'Achab, ton seigneur, et je vengerai sur Jézabel le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel. (...) Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizréel, et il n'y aura personne pour l'ensevelir (2 R 9.7, 10).

Cette prophétie s'accomplit dans ses moindres détails. Onze années après la mort d'Achab, Jéhu exécuta une vengeance sans pitié sur la maison royale. Quand "le train du jugement de Dieu entra dans la gare", Jézabel se farda le visage, fit coiffer ses cheveux et regarda par la fenêtre (2 R 9.30). Elle appela à Jéhu qui s'approchait : "Est-ce la paix, (nouveau) Zimri assassin de son seigneur⁸ ?" (9.31). Jéhu "leva le visage vers la fenêtre et dit : Qui est avec moi ? Qui ?" (9.32). Quand "deux ou trois eunuques regardèrent d'en haut vers lui", Jéhu ordonna : "Précipitez-la !" Ils obéirent, sans hésiter "et il rejaillit de son sang sur le mur et sur les chevaux" (9.33). Jéhu la foula délibérément aux pieds (9.33). Peu de temps après, se rappelant que Jézabel était une fille de roi, il ordonna de la faire ensevelir ; mais les soldats trouvèrent que les chiens, nécrophages des villes orientales de l'époque, étaient déjà passés et n'avaient laissé d'elle que "le crâne, les pieds et les paumes des mains" (9.35). Nous lisons ensuite :

Ils retournèrent le rapporter à Jéhu qui dit : C'est la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire de son serviteur Élie, le Tichbite, en ces mots : Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le champ de Jizréel. Le cadavre de Jézabel deviendra du fumier dans la campagne, dans le champ de Jizréel, de sorte qu'on ne pourra plus dire : C'est Jézabel (2 R 9.36-37 ; cf. 1 R 21.23).

Le jugement de Dieu s'était entièrement exécuté à l'encontre de cette femme qui maintint, jusqu'à sa mort horrible, un cœur endurci. Elle fut assidûment fidèle à l'œuvre de

⁸ "Elle garda son caractère royal jusqu'à la fin. Elle mourut avec tous les insignes de ses fonctions, avec ses ornements habituels (visage fardé, cheveux coiffés, probablement couronnée). Elle appela Jéhu 'Zimri', un régicide, rappelant par cela même que Zimri avait payé le prix de ses contrefaits" - James Burton Coffman, *Second Kings* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1992), 124.

Satan, jusqu'à ce qu'elle soit obligée d'en payer le prix fort.

En effet, le travailleur habile du diable doit rester fidèle aux buts de Satan et ce, jusqu'au bout. Son cœur doit manifester son endurcissement maladif non pas temporairement, mais toute sa vie. Seul un engagement total est accepté. Celui qui, après avoir servi le diable pendant un temps, se tourne ensuite vers Dieu pour le servir, montre par là la folie de suivre le diable. Lorsque Saul, qui persécutait l'Église devint Paul le persécuté, le diable avait perdu un serviteur de marque et Dieu avait obtenu le missionnaire le plus efficace de tous les temps. La meilleure publicité que Satan puisse espérer est celle du disciple qui reste avec lui jusqu'à ce qu'il récolte les amers résultats de cet engagement.

Jézabel marcha dans le mal, jusqu'à sa mort, sans jamais céder à la vérité. Voyant sa mort approcher, elle la regarda droit dans les yeux, avec un cœur toujours rebelle à Dieu. Même le souffle de l'éternité ne put adoucir ce cœur inique.

CONCLUSION

Ayant considéré les méthodes païennes que Jézabel utilisait pour répandre sa religion, posons le portrait et réfléchissons sur ce que nous avons appris. Il est vrai que cette image tout en couleur, en chair et en sang, n'a pas été très plaisant à regarder. Elle nous rappelle ce qu'il faut éviter dans notre évangélisation. Nous devons nous montrer zélés pour la vérité, l'aimer, vivre et travailler pour elle, non pour l'erreur et le paganisme. Nous devons adopter l'esprit généreux du Christ, qui ne force pas, ne met jamais la pression sur les gens pour qu'ils acceptent le Sauveur. Nous les enseignons, bien entendu ; mais nous ne les frappons pas pour les soumettre à la volonté du Seigneur. Nous les supplierons de venir à Christ, mais nous ne les manipulerons pas. L'histoire de Jézabel nous met au défi de nous repentir quand nous avons fait du tort, de garder notre cœur ouvert devant le Seigneur.

Quel dommage que Jézabel n'ait pas appris la vérité sur Dieu, qu'elle ne se soit pas soumise à lui, afin de montrer un exemple de justice devant la nation ! Combien sa mort était tragique, puisqu'elle a disparu au milieu de

l'idolâtrie qu'elle avait connue à Tyr ! À travers les siècles, combien d'autres l'ont rejointe sur le chemin du refus de la vérité, de l'amour des ténèbres plus que de la lumière ?

Quelle honte que les rois d'Israël et de Juda n'aient pas vécu de manière à convaincre Jézabel à se détourner de son mauvais chemin et croire en le seul vrai Dieu ! Nous constatons avec tristesse qu'ils n'aimèrent pas assez l'Éternel pour l'empêcher d'entraîner Israël irrésistiblement sur la pente de l'idolâtrie.

Ainsi, la biographie de Jézabel est l'histoire d'une marche avec la mort. Elle était déjà morte de son vivant, et sa mort fut la pire de toutes. Son souvenir lui-même fournit le synonyme d'une vie inique et immorale (Ap 2.20). Vivre pour l'erreur, vivre pour les rituels ténébreux, sinistres de la religion païenne, comme elle l'a fait, c'est ouvrir la porte à l'enfer. Qui choisirait cette vie là ? Elle est terrible, mais sa fin est encore pire. La vie du missionnaire chrétien est parfois difficile, mais sa "retraite" sera céleste. La vie du missionnaire du diable, par contre, est dévastée par le mal, et sa fin est un moment terrifiant de mort sans Dieu, de mort sous le jugement de l'Éternel.

Le diable rémunère ses missionnaires avec l'argent de la rétribution. Dans un sens, ils doivent même payer le prix de leur propre labeur, car ce sont eux — non le diable — qui mourront et qui se tiendront devant le trône de Dieu afin de répondre de leurs actes. Jézabel a découvert cette vérité, mais trop tard. Voudriez-vous travailler pour quelqu'un qui vous obligerait à payer vous-même votre salaire ?

Finalement, Jézabel illustre tous les aspects du mal : sa vie, son caractère, son effet sur les autres, et surtout son désespoir. Sa vie est un monument à ce qu'il ne faut pas faire, aux erreurs qu'il ne faut pas commettre.

Nous contemplons ce crâne, ces paumes et ces pieds par terre à Jizréel, et nous ne pouvons suggérer comme épitaphe que les paroles de Romains 6.23, qui décrivent la récompense de tous ceux qui se dévouent pour le travail du diable : "le salaire du péché, c'est la mort". Jézabel fit tout pour Satan, son maître. Et en retour, elle reçut la rémunération méritée : une mort atroce. ◆

Leçon à retenir :
toutes les pommes du diable
sont pourries.